

Irak

L'État de guerre menace le berceau de la Civilisation

Londres-Karen Dabrowska

L'Irak est le premier pays où sont apparus les premiers villages et villes, l'écriture, la poésie, la littérature épique, les temples, la religion codifiée, les armées, la guerre, l'économie mondiale et l'empire. Tragiquement, c'est aussi le premier pays à être désigné par le Fonds des Monuments du Monde (FMM) comme entièrement en danger.

"Des décennies d'isolement politique, une guerre prolongée avec l'Iran et, plus récemment, le conflit commencé en 2003, ont mis l'héritage extraordinaire de l'Irak en danger", a déclaré le Président du FMM, Bonnie Burnham, en ajoutant : le "pillage répandu, l'occupation militaire, le feu de l'artillerie, le vandalisme et autres voies de fait ont eu un effet dévastateur sur l'Irak. En concentrant l'attention sur les sites mis en péril, le FMM essaye de rassembler « les communautés locales, des gouvernements et des professionnels de la conservation ». Des sites spécifiques ont été désignés par le FMM comme à risque majeur, y compris l'ancienne capitale Assyrienne Ninive, le ziggurat dans Ur, la circonscription administrative du temple de Babylone et le minaret en spirale du 9ème siècle à Samarra. Le Fonds a commencé à travailler avec le Comité des Antiquités et de l'Héritage irakien en vue de classer et d'archiver ce qui a survécu et de prévoir sa conservation à long terme.



Mais ce projet, comme d'autres qui s'efforcent d'arrêter la perte de l'héritage de l'Irak et de son devenir historique, a été différé à cause de la menace de kidnapping et des attaques des insurgés. Trois archéologues irakiens qui ont étudié la gestion des sites en Grande-Bretagne cette année, ont refusé toute communication de peur de représailles pour leur collaboration avec les Occidentaux" à leur retour.

Les archéologues britanniques forment des Irakiens pour établir le premier inventaire moderne des sites et monuments anciens du pays et ce afin de tenter d'enrayer le pillage répandu de ce patrimoine. Malheureusement, cette l'étude ambitieuse a été différée pour des raisons de sécurité.

"La situation est désespérante depuis la fin de la guerre", a indiqué le chef de l'équipe de l'étude métrique de l'Héritage anglais, Bill

Blake, qui est récemment revenu de Jordanie où il avait dispensé de cours ; à cause des dangers pour les Occidentaux en Irak. Le contrôle de l'Etat" s'est effondré et les gens pillent tout ce qu'ils peuvent trouver. Ils prennent même les matériaux de construction antiques pour construire leurs habitations ou cherchent des antiquités pour les vendre à l'étranger", a-t-il ajouté.

Mais, si le pillage ne s'arrête pas, il n'y aura que peu de chose à inspecter ou à enregistrer. La contrebande des antiquités est une activité chiffrée en milliards de dollars. Elle est classée au troisième rang mondial, en terme de chiffre d'affaires, derrière la contrebande de la drogue et les ventes des armes.

"L'image est effrayante", a déclaré Joanne Farchakh Bajjaly, une archéologue indépendante et journaliste qui couvre le Moyen-Orient et qui a étudié l'héritage irakien les sept dernières années. En ajoutant : « Plus de 150 villes Sumériennes qui remontent au 4ème millénaire avant Jésus-Christ telle Umma Al-Akkareb,

ont été détruites, et sont devenues des espaces crevassés remplis de poterie et de briques cassées. Si on fait correctement la prospection sur ces villes, couvrant une superficie de 20 km², on pourrait être éclairé au sujet du développement de la race humaine. Mais, les pillers ont détruit des monuments anciens, et ont effacé l'histoire de la région dans leur recherche infatigable pour un cachet en cylindre, une sculpture ➤



L'histoire du Musée de l'Irak est une autre tragédie. En avril 2003, les pilliers ont pris plus de 15000 antiquités, couvrant 10 000 années d'histoire humaine. La moitié de ce nombre manque encore. C'est trop dangereux pour le personnel du musée de travailler sur un inventaire des articles qui ont été rendus. En été, sans climatisation, même les défenseurs de l'environnement les plus déterminés succombent à la chaleur insupportable, à la provision de l'électricité hésitante et à une températures de 40 degrés, et arrêtent leur travail. Le musée reste donc fermé et il y a peu d'espoir qu'il soit réouvert.

Après avoir échoué à protéger le musée des pilliers, les forces de la coalition ont fait un tort supplémentaire en endommageant des sites archéologiques. Un rapport alarmant du responsable du Département du Proche Orient du Musée britannique, le Dr John Curtis, décrit comment les régions du centre de Babylone ont été nivelées pour créer une zone d'atterrissage pour les hélicoptères et des parkings pour les véhicules lourds.

"Ils ont causé des dégâts substantiels à la Porte Ishtar, un des monuments les plus célèbres de l'antiquité. Les véhicules militaires Américains ont écrasé des chaussées en brique vieilles de 2600 ans, des fragments archéologiques ont été éparpillés à travers le site, plus de 12 tranchées ont été conduits dans des dépôts anciens et des projets de terrassement militaires ont endommagé le site pour les futures générations de scientifiques. Ajouter à cela le dégât causé à neuf des dragons en briques de la Porte Ishtar par des gens qui ont essayé d'enlever ces briques du mur."

Joanne Farchakh Bajjaly a conclu en affirmant qu'il n'y aura aucune fin à la destruction de l'héritage de l'Irak, à moins que les chefs du pays prennent une décision politique de considérer l'archéologie comme une priorité. Mais la fusion récente du Comité d'Antiquités et d'Héritage avec le Ministère du Tourisme récemment créé, ne présage rien de bon pour le futur. Tant que l'Irak est dans un état de guerre, le berceau de la civilisation sera menacé. Peut être ne durera-t-il pas même assez pour que nos petits-enfants puissent en apprendre quelque chose. ■

ou tout autre antiquité qu'ils peuvent vendre à un revendeur. »

Cette appréciation de Bajjaly on la retrouve chez Abdul Amir Hamadani, un archéologue travaillant à Nasiriyah, au sud de l'Irak, qui affirme : "Plus de 100 villes Sumériennes ont été détruites par les pilliers depuis le commencement de la guerre. C'est un désastre que nous continuons tous à regarder, mais au sujet duquel nous ne pouvons faire que peu de choses

malheureusement. Nous sommes incapables de mettre un terme au pillage. Nous sommes cinq archéologues, quelques cent gardes et parfois deux agents de police ; et ils sont un million de pilliers armés, soutenus par leurs tribus et les revendeurs."

Ce ne sont pas seulement les monuments anciens qui souffrent de ces actes. Les originales maisons de Bagdad du 19ème siècle sont aussi détruites, car les gens veulent vendre leurs cadres et portes en acier.